

de grandes choses car il est solidement appuyé sur de lourdes et nombreuses croix.)

Son Eminence a été prophète ; et chaque jour, on peut le dire, a apporté depuis ce temps quelque chose à la réalisation de ce qu'Elle avait prédit.

Le curé se trouva possesseur, un bon jour, de la terre de 100 acres, sur la quelle est bâtie la chapelle. Les circonstances de l'acquisition ne manquent pas d'intérêt. Voulant débarrasser la paroisse d'un mauvais sujet, il engage un de ses paroissiens à acheter la terre de ce dernier, mais un des parents du délinquant le soutient et lui offre un refuge chez lui. Ce parent mécontent, voyant l'opinion ameutée contre lui, offre alors de vendre sa propre terre et de s'en aller. Cela mettait fin aux misères. Mais il n'y avait pas d'acheteurs. Alors le curé se rend en hâte chez un rentier d'une paroisse voisine ; lui annonce qu'il a besoin d'une certaine somme pour acheter une terre qu'il tâchera d'utiliser en faveur d'une bonne œuvre, le fait consentir à lui donner la moitié de la somme nécessaire et à lui prêter la balance ; puis, revient conclure le marché.

Voici quelle était l'intention du curé, à part le dessein bien arrêté d'éloigner un mauvais garnement. Les revenus du pèlerinage augmentant, formaient un excédant de recettes qu'on ne savait à quoi utiliser. C'est alors que le curé conçut l'idée de fonder une institution qui serait, en premier lieu, un hôpital destiné à recueillir les vieillards abandonnés, et à leur fournir l'avantage de se bien préparer à la mort ; puis, en second lieu, un orphelinat agricole et industriel. La ferme avait été achetée pour cette fin ; le bras de rivière qui la traverse devait plus tard servir de pouvoir moteur pour les machines des diverses industries.

Tel était le plan d'opérations du Révd M. Brousseau avant de commencer les travaux. Laissons-le parler lui-même, dans le prospectus qu'il a rédigé depuis : « Les vieux et les vieilles de la campagne qui, bien souvent, ne peuvent avoir leur admission dans les hôpitaux des villes, pour la bonne raison qu'ils sont toujours encombrés, pourront avoir un nouveau refuge dans nos asiles. Là ils auront le bon air, des occupations, le travail des champs ou du jardin, un régime salubre, toutes choses qui contribueront puissamment à ramener leur santé.

« Les orphelinats des villes sont également encombrés. A la campagne on trouve assez facilement à placer les orphelins de père et de mère. Comme ils excitent toujours beaucoup de compassion, de bonnes familles les adoptent et leur éducation ne laisse pas à désirer. Mais pour ceux qui ont encore leur père, on ne s'en occupe pas. Or, vous le savez, le père n'est pas capable de donner l'instruction à ses enfants, de faire leur éducation, ou ne peut s'en occuper, et les enfants grandissent dans un abandon déplorable. Arrivés à l'époque de leur première communion, ces enfants ayant peu ou point fréquenté l'école, sont alors admis *par charité*. Une fois la première communion faite, sans presque aucune instruction religieuse, ne sachant rien faire pour gagner leur vie, ils partent à l'âge de 13 ou 14 ans pour les manufactures des Etats-Unis. Seuls et sans guide, ils font généralement fausse route, et deviennent après quelques années la honte de notre société. Lorsqu'ils reviennent au pays, la plupart deviennent une charge pour l'Etat qui est obligé de les faire vivre dans les prisons ou les pénitenciers. La même chose arrive pour un grand nombre de petits orphelins élevés dans nos maisons religieuses, parce qu'ils